

“Qu’est-ce que je fabrique quand j’écoute?”

une proposition de texte pour la confin-jam n°4

Mathias Forge

entre témoignage et promenade

Bonjour

Je m’appelle Mathias.

On m’a gentiment demandé d’écrire sur, autour, depuis, ma façon d’écouter.

Alors voici un... témoignage ?

Je vais citer au milieu des extraits de textes écrits par d’autres, je ne précise pas pendant mes sources mais pour celles et ceux que cela intéresse, le texte sera sans doute consultable quelque part, après cette intervention.

Je me permets de parler plutôt dans le désordre. Je crois que la pratique de l’écoute est une expérience du désordre, alors je me dis que ce n’est pas dramatique, voir c’est peut-être même tout à fait cohérent, si mon propos est un peu ... bucolique.

On n’a qu’à dire qu’il s’agit d’une promenade.

ÉCOUTER

«Non pas la tentative de comprendre quelque chose qui est dit, car, si quelque chose était dit, les sons auraient la forme de mots. Uniquement l’attention portée à l’activité des sons.» 1

Pour commencer, je voudrais rappeler sans grande prétention qu’il s’agit d’un verbe. Je sais qu’on peut parler aussi de l’écoute comme un état, une disposition ou une posture, mais pour contourner l’écueil je dirais «contemplatif», j’aime bien avoir en tête que c’est un verbe, donc sans doute une activité. J’y vois quelque chose de dynamique, convoquant une certaine tonicité. Ce n’est pas un effort mais cela requiert de mon point de vue, un peu d’implication. Et j’ai aussi souvent le sentiment que c’est une action qui a son rythme, son battement, sa durée de vie. Suivant les circonstances, l’humeur, le contexte, les enjeux... il me semble que je peux pratiquer avec différents styles. Je n’écoute pas de la même façon quand je suis en train de faire les courses, quand je suis au téléphone, quand je prends une douche ou quand j’ouvre la fenêtre.

1 Silence, John Cage

Quelqu'un a dit : «**C'est un présent en vague sur un flot, non en point sur une ligne**, c'est un temps qui s'ouvre, qui se creuse et qui s'élargit ou se ramifie, qui enveloppe et qui sépare, qui met ou qui se met en boucle, qui s'étire ou se contracte.»²

Je ne crois pas que l'on soit un récipient qui accueille la bande passante du dehors par fragment ou par portion. J'ai plutôt la sensation que l'on est dans un bain. Que l'on est complètement immergé et que l'on se fait traverser, sans cesse, et que ça nous bouge. Ça aussi c'est un endroit très dynamique pour moi, et pas pour autant volontaire d'ailleurs, considérer que l'on est bougé par l'écouter, une sorte de présence très vibrante... Autrement dit, il me paraît important voir primordial d'EN être si je puis dire. Il n'y a pas pour moi LES SONS d'un côté et MOI qui les écoute de l'autre. Les sons sont des sons car je les écoute et JE suis en train de parler de l'écoute car les sons m'en donnent l'occasion. Je n'ai aucune autonomie. Un des avantages de cette activité, c'est bien que cela advient sans arrêt (pas de paupières pour les oreilles), et dans l'alentour. Je peux faire du mixage, choisir d'écouter mon ou ma camarade qui me parle alors qu'une voiture passe dans mon dos, néanmoins je ne fais que continuer à me positionner, à me situer. Quand je dis que ça nous bouge, il ne s'agit pas d'un lien de cause à effet, mais plutôt que je serais sans cesse en train de composer avec ET d'être composé par... aucune autonomie.

Je pourrais parler de milieu, même si je sens que je suis pas très habile avec ce mot et son usage, et donc considérer que je suis en permanence en train de le cerner ce milieu, ou de le façonner. Ce serait pour moi une sorte de pâte à modeler, qui est malaxée par les contextes que je traverse, une sorte de musique complètement inconsciente... et permanente.

Ce qui me semble particulier avec les son(s) c'est qu'on est dans une certaine immédiateté. On saisit au vol pour ainsi dire. Disons que c'est assez fugace, on peut difficilement y revenir, c'est comme une série d'occasions, ou de suggestions. «**L'«être-saisi» transforme l'entièreté de son rapport au monde : il impulse ou induit immédiatement vie et présence.**»³

Les éclats, les événements, c'est aussi un signal, moi ça me rend très alerte. Ça fait du rebond, de l'attrait ou de l'éloignement, de la curiosité, des suspensions, des bascules.

2 À l'écoute, J. L. Nancy

3 Musique Mouvement, Anne Boissière

J'ai la sensation que ça rend mon attention très agile, presque virtuose.

Ce qui est assez enthousiasmant, c'est que l'on a accès à du lointain, du très proche, des choses qui nous concernent et d'autres pas, y a pas mal de hors champ possible comme ils disent au cinéma. J'ai quand même le loisir de choisir entre le boulevard et le moteur du frigo, c'est un bon début.

«Écouter c'est tendre l'oreille, c'est une intensification et un souci, une curiosité ou une inquiétude.»⁴

Je reviens sur le verbe, car en somme, on pourrait dire qu'il y en a trois : il y a ouïr, entendre et écouter. On n'est d'ailleurs pas du tout obligé de s'accorder sur leur définition, et ça reste des mots, mais ils me donnent sans doute quelques pistes pour entreprendre l'exercice. Ou peut-être, même sans doute, ils reviennent à moi de temps en temps et ils n'ouvrent pas le même chemin, ils me permettent de reconsidérer la situation, ou ils ne font que passer et même je les oublie car ce n'est pas mon problème.

Bon. Il se trouve qu'on écoute pas mal de choses avec les oreilles et que l'on a tendance à structurer cette organe en trois parties... Faut-il y voir un lien, une autre suggestion ? En tout cas ce que je trouve stimulant, c'est que cette activité met en jeu toute une gamme de matières, de systèmes, de contacts et de mouvements. Il y a de l'air, une membrane, des os, du liquide, de l'électricité... Ce qui me renseigne et me fait dire qu'il y a dans l'écouter quelque chose de ondulatoire, sensuel, mécanique, aquatique et électrique, et sans doute pas uniquement, mais c'est déjà un gros dossier. Sans oublier le frisson, la vibration des os, le ressac de l'estomac..., et tout un tas d'autres choses... c'est une sensation complexe et ça c'est toujours très stimulant je trouve.

C'est sans doute une façon d'être là. Considérer les alentours pour être encore là, plus là encore que ce que je pensais que là c'était. Écouter ce serait comme un GROS là. Et quand je bouge, ce qui est inévitable, eh bien faut actualiser le là tout le temps. Une suite de gros là, de là consistants. Chaque événement est l'occasion d'en profiter encore un peu plus. Parce que la farandole de LÀ se poursuit, et j'ai déjà oublié le début et je ne suis pas préoccupé par la suite. J'ai l'impression que ça s'actualise tout le temps le LÀ. Tu peux avoir bien préparé la chose, tu te sens bien accordé, mais en fait l'événement vient perturber le milieu,

4 À l'Écoute J. L. Nancy

et si tu dis oui, tu prends le risque d'être affecté, de transformer, de plus être pareil. Les événements me donnent fort cette sensation : si j'écoute quelque chose de plus ou moins constant, un boulevard par exemple, ou une rivière, et soudain, il y a quelque chose d'imprévu même d'exotique, un klaxon ou une note de piano... eh bien ça bouge mon écoute du reste, un peu comme si j'avais changé de point de vue sans le savoir. Si je suis vraiment à fleur de peau, je crois que c'est de la pure manipulation.

Souvent, je peux sentir comme des fils ou des flèches qui viennent à moi, m'articulent ou s'étendent vers le lointain, créent des diagonales ou des torsions, une matière qui m'effleure, quelque chose qui ondule, me redresse, une courbe avec laquelle je saute presque par procuration... Finalement, ça me rend très très auteur. JE suis le personnage principal, c'est à moi que tout cela arrive, et je peux même faire des liens. L'enchaînement des deux cris de corbeau avec le moteur du frigo qui se met en route, c'est dedans moi qu'il arrive, c'est même moi qui l'invente. C'est vachement gratifiant d'écouter parce que ça fait de moi un compositeur génial et ça c'est très précieux.